B. N. C
FIRENZE
1069
9

1069

XXX
XXXI
114

COQ A L'ASNE

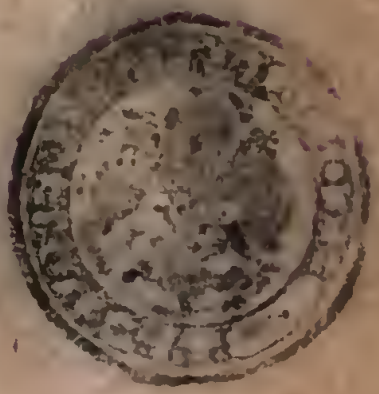
OV

DISCOVRS

MYSTIQVE SVR

LES AFFAIRES DE

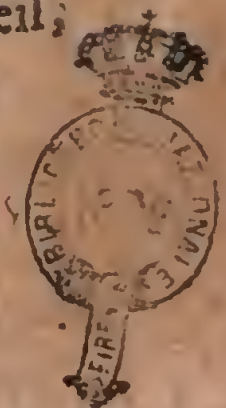
ce temps.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. DC. XIV.



COQ A L'ASNE OV DISCOVRS MYSTIQVE SVR LES affaires de ce temps.

LA nuict ie ſongeay l'autre iour
Que quelques vns faiſoiẽt l'amour,
Auant minuict apres vne heure
A l'enſeigne de l'œil qui pleure,
Ou l'on vendoit des pois pillez,
Lors me dict Colas reculez:
Car on va les oyſons combattre
Tu ioües bien à te faire battre,
Lors ie reſponds audit Colas

Par trop t'auencer tu eſt las,
D'auoir combatu à la guerre,
Par mananda ie croy qu'il erre,
Et ne ſçay bonnement qu'il dit
C'eſt qu'on ne luy faict point credit,
Qu'en baillant de l'argent contant
Robin en feroit bien autant,
Son Coq monté deſſus ſon Aſne
Ils ſentent vn peu plus fort que baſme,
Les maiſtres de ces bas foſſez
Parle bas n'eſt ce pas aſſez,
Conté d'vne telle matiere
N'ayme tu plus la Charcuitiere,
Ce me dit vn tour Iean le veau
Nenny pour l'amour du pourceau,
Diſ je qu'elle ma vendu ladre
Tu ſeras pendu en vn arbre,
Parlé tu mal des Boudiniers
Il m'ont faict de mauuais ſouliers,
Ces meſchans Cordonniers de veau
Dieu qu'il eſt verd ce vin nouueau,
Tu en auras meilleur accez

Ie gaigneray donc mon procez:
Car ma matiere ſera claire
Et ſi ie viuray en la Sphere,
En deſpit de noſtradamus.
De Moregrad ne parlons plus,
Puis qu'il faict au Roy bon ſeruice
Ie croy qu'en ceſt art eſt nouice,
Et mauuais Arithmeticien:
Toutesfois il eſt ancien
Pour inuenter de belles bourdes
Il a bien trompé des balourdes,
Qui penſoient ja eſtre Empereurs
Bon Dieu qui ſe void de trompeurs,
A ceſt heure que ie caquette
Ie gagerois bien ma Iaquette,
Que tout ira de pire en mieux,
Mon Dieu que tu és ſoucieux,
Ne nous veux tu dire autre choſe
Et monstre moy ton choſe choſe,
Par ma foy ie n'en vis iamais
Tu ſera maiſtre deſormais,
Puis que ta femme eſt treſpaſſee

Elle eſt requiſcant in paſſee,
Dont ie ſuis marry a demy,
Ma foy tu n'eſt plus mon amy,
Que diable dy-tu, tu te mocque
Non fais non, ie dis que la cocque
D'vn œuf ne vaut gueres de cas:
Mais ſi i'auois force ducats,
Ie me ferois appeller Sire,
Chacun n'a pas ce qu'il deſire,
Ce me dit Ieudy vn muet
Que ne gaignerons pas luet,
Si les femmes ne s'entrebattent
Voyez vous point comme ils ſe grattent,
Ces belles mulles du Palais
Dieu que maints il font de pas lays,
Remplis de dueil & facherie
Et bien ſi ie m'en fache rie,
Qui voudra ce m'en eſt tout vn,
Cognois-tu Monſieur qui voy d'vn,
Ouy ce me dit-il, c'eſt le borgne
Ie ſçay le ieu de torche lorgne,
Quand tu voudras te l'apprendray

Si elle veut ie la prendray,
Et s'elle ne veut, si le laisse
Il les faudroit mener en laisse,
Pour les garder de tant courir.
A qui dois-ie secours querir,
Puis que mon amy ma laissee
La querelle n'est pas cessee,
Des enfans & petis pastez
Il ne leur faut dire tastez,
Quand ils les tiennent en colere
Dieu vous gard Monsieur le Vicaire,
Ie vous estois cy veoir venu
Affin que me fissiez cornu:
Car Madame qui est en peine
Perdra son vent & son haleine,
Tant par derriere que deuant
Tu pense deuenir sçauant,
En t'escoutant tu me fais rire
On fera tant de trippes cuire,
Que les crocheteurs y viendront
Auquel mettray-ie dans le rond,
Dit vn varlet d'Appoticaire:

Car ſe voyant en tel affaire
Il demeura tout eſperdu.
Ceux qui gaignent n'ont pas perdu,
I'entens qui ioüent au trou Madame
Nous yrons veoir la belle Dame,
Et puis nous ſerons bonnes gens
Ie veis l'autre iours trois Sergens,
Bien empeſchez à ne rien faire
Elle n'a rien vallu la foire ;
Mais au fort i'ay des ſoulliers neux,
Et ſi ie ſuis des bien-heureux,
Car ie prends les poux à tatons,
Or çà i'ay des bœufs combattons,
Qui gaignera ne payera rien
Car ma foy ie m'en ſoucie bien,
Qui margera les harancs frais
Si en payeras-tu tous les frais,
Entens-tu Colin de la couppe:
Car quand il a humé ſa ſouppe,
L'on ne peut plus durer à luy:
Mais ſi le ſçauray ie auiourd'huy,
Qui a mangé ma poulle graſſe

Aſſez

Assez va qui fortune passe:
C'est parler Rethoricien
Si seray-ie Musicien,
Car ie sçay ma croix de par-Dieu
Il a tant faict qu'il a eu lieu,
Tu es donc Monsieur passé maistre
Par ou, & par la grand feneſtre,
Dessus la foy de maistre Allain
Qui ne peut moudre en vn moulin,
Hé! à l'autre disent les femmes.
Ils sçauent bien mieux que leurs gammes
Quand ils ont vn petit humé
Porte luy tost ce chaudumé:
Car il se meurt si n'a la tette
Elle n'a pas la raye trop nette;
La fruittiere de petit pont
Parbleu si ma poulle ne pond,
Ie luy feray fendre la creste
Helas! monsieur, ie deuient beste;
Le poil me vient de tous costez
Bien fachee estoit n'en doutez,
Ceste pauure fille veluë

Ie croy que tu as la berluë,
Tu ne peux voir les gens de bien
Sainct Iean, c'eſt toy qui ne vaut rien,
Tu as dit iniure à ta mere
Elle mourut de mort amere,
Sa vache de melancolie
Il dit vray, la corde le lie,
Auec vn Aſne & vn gros veau
Ce ne ſera pas mot nouueau,
Quand on dira voyla trois beſtes
Que diable ils ont mauuaiſes teſtes,
On n'en viendroit iamais a bout,
Ne verrons nous iamais le bout
De ſes picoreurs miſerables
Que fuſſent-ils à tous les diables,
Au moins nous ſerions en repos:
Mais reuenons à nos propos.
Vrayment tu là belle baillee
Bren tu las quaſi eſueillee,
Puis nous mengera de caquet
Iamais d'vn Moulin le claquet,
N'alla d'vne telle maniere

D'vn Mullet garde le derriere,
Et d'vne femme le deuant
Ne t'y fourre pas ſi auant,
Qui ne te faille vne cliquette,
Margot, Perrichon & Iacquette,
Sont marquées toutes en vn endroit
Et ma foy qui te feroit droit,
On te mettroit ammy la ruë
Garde de là mon cheual ruë,
Sa fronde eſt ferree de nouueau
Il ſent bien l'eſuent ton cerueau,
Ie croy que c'eſt faute de boire
Tu dit vray voila bonne hiſtoire,
I'en ay le cœur tout reſiouy:
Mais que ie diſſe touſiours ouy
Ne ſeray-ie pas marié
Bien ſçay que ſeray hariè:
Mais du moins l'on me dira Sire,
Tu ne ſçay pas que ie deſire,
D'eſtre gouuerneur, non Prelat
De deux bouteilles & d'vn bon plat,
I'entens bien garny, ſomme toute,

Tu verroy ſi i'auois la goutte,
Et ſi ie ne m'employrois pas
Vne aulne de doubles ducats,
Des plus vieux combien voudroit elle.
Helas! ſouſtenez ma querelle,
Monſieur, ie ſuis femme de bien
Ie croy que ce ne ſera rien,
De ce qu'on dit de ceſte armee,
Au ioly bois ſous la ramee,
L'on engendre des perroquets,
Aux gens d'armes il n'eſt point d'aquets
Teſmoing en eſt noſtre champagne
Où ils ont tenu la campagne,
Plus de trois bons iours & demy
Là ie fus traité en amy,
Par la morbleu i'y voudrois r'eſtre
Ie ſuis valet ie ſerois maiſtre
En deſpit de ce viel iourdaut
Ie luy montrois qu'il ne m'en chaut,
Quel affaire va le deuant
Il ne faut aller ſi auant:
Car la muſniere de Vernon

Eſt propre à dire ouy & non,
Vielle chanſon du temps paſſé.
Il s'en va rompu & caſſé,
D'auoir combattu en la guerre,
Quand du voyage deſſous terre,
Les morts ſont morts n'en parlons plus,
Mon Dieu qui ſe commet d'abus,
Doncq' ne ſuis gueres reſiouy
I'ay l'œil dextre tout esblouy,
De regarder ces faux viſages,
Pour emprunter faut auoir gages,
Où bien on tourne les tallons,
Lors m'eſueillay a reculons
Enuiron les quatre, ou cinq heures
M'abillay, & vins ſans demeures,
Voir le iour comme il ſe portoit
Puis m'en allay couché tout droit,
Dans la caue de mon voiſin
Vne pierre au lieu de coiſin,
Eſtoit giſante ſous ma teſte
Mes oreilles faiſoient tempeſte,
Friſſonnant le chaut & le froit

Qu'aquis i'auois & ceſt endroit
Ou ma ceruelle fut gelée:
Mais quand elle fuſt r'eſueillee,
Maiſtre Guillaume m'apparut
Ie croy bien qu'il eſtoit en rut,
Monté ſur vne grand iument
Dieu luy face pardon s'il ment,
Il ſe diſoit auteur de paix
Il eſtoit nuds pieds ſans laquais,
Et ne ſçauoit plus ou aller,
Ie m'aproche pour luy parler:
Comme à homme rompu d'affaires
Lors me reſpond que neceſſaire,
Il n'eſtoit plus de diſcourir,
Allons car il me faut partir,
Me dit-il d'vne voix caſſee
Ie porte le cas à macee,
Qui ſera mariee demain,
Ie laiſſe là le parchemin,
Il eſt plus fort que le papier,
Ie ne me veux plus ſoucier,
I'auray bon temps la paix eſt faicte.

Desloger nous faut sans trompette
Et reuandre tous nos harnois,
Ie ne donroy pas vn tournois,
De ceux là qui surpris serons,
On les fera à reculons
Gaigner le ciel par escalade.
De mourir sans estre malade,
Ie n'en ay encor grand desir,
Adieu ie n'ay pas le loisir,
De t'en discourir d'auantage
Sers bien le Roy si tu es sage,
Voicy que s'aproche le soir,
Adieu amy iusques reuoir,

FIN.

Z 1069
9

9995866

MC